

« Le blues du beau bum aux bas bruns »

Nadine Vincent

Numéro 55, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27001ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vincent, N. (1990). Compte rendu de [« Le blues du beau bum aux bas bruns »]. *Jeu*, (55), 185–185.

«le blues du beau bum aux bas bruns»

Écriture et interprétation : Lucie Villeneuve. Mise en scène : Nicole Filiatrault; conception et interprétation musicale : Claire Saint-Aubin; éclairages : Gaétan Hamel; costumes : Mireille Vachon. Coproduction de Lucie Villeneuve et des Productions Moul't Scénique, présentée à domicile les 16, 21, 23, 28 et 30 mars 1990.



«Les gens ne sortent plus. Après le cinéma (vidéocassettes), c'est maintenant au théâtre de prendre d'assaut notre salon.» Lucie Villeneuve dans *Le Blues du beau bum aux bas bruns*. Photo : Guy Beaupré.

du théâtre chez soi

Les gens ne sortent plus. Après le cinéma (cassettes vidéo), c'est maintenant au théâtre de prendre d'assaut notre salon. Pièces ciblées pour public particulier, le théâtre à domicile tente de percer un nouveau marché, d'atteindre une nouvelle clientèle. *Le Blues du beau bum aux bas bruns* en est un parfait exemple. Public visé : les femmes, de préférence dans la trentaine. Elles représentaient 85% de l'auditoire. L'histoire : actuelle, vivante, vraie, rendant compte d'une réalité connue de tous et de toutes. N'ayant pu marier carrière et vie de couple, une femme au début de la trentaine constate que sa vie professionnelle l'ennuie et que l'amour lui manque. Un chandail d'homme, trouvé par hasard dans le métro, servira de prétexte à l'évacuation de ses

fantasmes, désirs, espoirs, regrets et craintes. Le ton : accessible, ironique, lucide, mordant, drôle, désespéré, sceptique, efficace.

Il faut plus que de la passion pour aller se livrer ainsi, pour aller affronter, yeux dans les yeux, et sur leur propre territoire, des spectateurs parfois durs à réchauffer. Il faut de l'audace, du culot, de la folie. Lucie Villeneuve possède incontestablement tout ça, avec en plus de la spontanéité, de la franchise et un je ne sais quoi d'attachant.

Elle aime jouer, elle veut jouer, elle joue. Et le plaisir évident qu'elle y met a pour effet de nous détendre et de nous rassurer. On l'écoute, on sourit, on reconnaît la femme qu'elle incarne, on l'associe inévitablement à l'une de nos connaissances, et on finit par éclater de rire. Sans prétention, sans trop de sérieux, mais avec une sincérité et une vraisemblance qui ne peuvent que nous atteindre, Lucie Villeneuve donne vraiment une performance très réjouissante. L'accompagnement musical de Claire Saint-Aubin est quant à lui bien équilibré,

soutenant efficacement l'action sans pour autant voler la vedette. Le choix du blues installe une ambiance à la fois chaude et réconfortante, qui rend presque naturelles les confessions et confidences de Lucie Villeneuve. Et on en redemande. En terminant, elle nous sert, moqueuse, son titre en version française : «C'était le bluuuuues, du beau voyou, aux chaussettes marron»...

nadine vincent